



Seul le discours prononcé fait foi

**Fête nationale 2019**  
**Cérémonie officielle à la Philharmonie Luxembourg**  
**Discours de S.A.R. le Grand-Duc**

Monsieur le Président de la Chambre des Députés,  
Monsieur le Premier ministre,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,

Il n'est peut-être ni dans nos habitudes, ni dans ma nature d'évoquer publiquement des réflexions ou des considérations plus personnelles, mais j'avais tenu il y a quelques semaines à partager notre profonde émotion face à la perte de celui qui était pour nous tous, *le pater familias*. Pour autant, je n'oublie pas, qu'avant d'être notre père aimé, le Grand-Duc Jean était un homme public, un homme de devoir, entièrement dévoué à sa fonction de chef d'Etat, à son pays et à ses compatriotes.

Aujourd'hui, en ce jour de Fête nationale, je tiens à vous faire part du sentiment de très profonde gratitude qui m'anime à l'égard de tous ceux qui ont contribué à faire de ses obsèques un moment de recueillement et d'union :

- Aux hôtes étrangers de haut rang, qui par leur présence et leur témoignage, ont montré que mon père était à la fois une personne appréciée et un chef d'Etat respecté, bien au-delà de nos frontières et même de notre continent ;
- Aux milliers de personnes, Luxembourgeois et non- Luxembourgeois, qui se sont recueillies devant sa dépouille au Palais et dans la crypte de Notre-Dame, avec ferveur et simplicité ;
- A tous ceux, et ils sont des milliers là encore, qui nous adressé des messages de condoléances, de sympathie et de courage ; ils sont d'ailleurs tellement nombreux que nous avons du mal à y répondre ;
- A tous ceux enfin dans les ministères, les administrations et les services communaux, qui nous ont aidés, dans un travail d'organisation remarquable, pour être à la hauteur de celui qui les avait servis avec abnégation pendant des décennies et donner ainsi la meilleure image qui soit de notre pays.

A tous donc, je voudrais dire, au nom de la Grande-Duchesse, de mes frères et sœurs et de l'ensemble de la famille, combien votre présence et votre soutien nous ont touchés pendant ces journées. Sur un plan personnel, j'ai senti qu'en ces instants de deuil partagé, l'on retrouve une paix intérieure et que l'on se concentre sur l'essentiel de la condition humaine. Et je ne pense pas qu'il soit présomptueux de voir dans ces journées que nous venons de vivre un symbole d'une nation qui demeure profondément unie sur l'essentiel.

Mes chers compatriotes,

Tout comme la paix, la démocratie, le respect des libertés et des droits, l'unité d'une nation n'est pas une donnée acquise une fois pour toutes. Récemment le forum « Stand, Speak, Rise Up », initié par la Grande-Duchesse a mis en lumière combien les droits humains les plus élémentaires sont bafoués de par le monde, en particulier ceux des femmes, et combien une mobilisation de la communauté internationale devenait impérieuse.

Mais il y a aussi dans cet environnement qui nous entoure tant de raisons de rester optimistes. Quel contraste entre la qualité de vie qui est celle des centaines de millions d'Européens et les images de ruines et de désolation que nous venons de revoir à l'occasion des commémorations du Débarquement !

Parmi les évolutions de notre époque contemporaine, je voudrais cependant évoquer un phénomène inquiétant, parce qu'il porte en lui les germes de la division, à savoir l'irruption du ressentiment dans le débat public.

Les derniers mois nous ont livrés des exemples très parlants à cet égard. Ils sont d'autant plus expressifs qu'ils proviennent de pays qui nous sont si proches et si chers : des femmes et hommes politiques qui s'invectivent littéralement au lieu de débattre d'idées et de projets, des citoyens qui font exploser leur agressivité ou se révoltent tout simplement contre notre ordre démocratique, des réseaux sociaux où les excès en tous genres se substituent de manière presque continue à la modération.

A ce propos l'on pourrait utiliser l'image parlante de murs qui ne cessent de grandir et de grossir au point d'obliger les gens à crier par-dessus pour se faire entendre....

L'irruption du ressentiment dans bon nombre de nos sociétés démocratiques est assurément une mauvaise nouvelle, parce que le sentiment d'injustice ou de déclassement, qu'il soit d'ailleurs réel ou supposé, conduit à des comportements irréfléchis. Il fait le lit du simplisme, du populisme ou des extrémismes de toutes sortes.

Pour ma part, je suis très heureux de constater que notre « savoir-vivre ensemble » dont nous pouvons être légitimement fiers nous a préservé de cet écueil jusqu'à présent. Notre nation est diverse, mais elle n'est pas divisée. Faisons tout ce qu'il est en notre pouvoir afin qu'il en soit toujours ainsi :

Que personne n'ait le sentiment d'être laissé durablement au bord de la route. Que chacun ait sa part équitable des fruits de la croissance économique qui se maintient à un niveau élevé. Que chacun trouve sa place dans la société pour se sentir utile. Que tous, Luxembourgeois et non- Luxembourgeois, résidents ou travailleurs frontaliers aient la sensation de vivre une aventure collective et pas seulement des destins individuels.

Ces souhaits ne sont pas de vœux pieux, ils s'imposent au contraire à nous comme des nécessités. Car les sentiments de justice et d'harmonie dans notre société sont au moins aussi importants que le bien-être matériel pour notre devenir. Ils permettent d'aborder l'avenir avec la pleine confiance d'une nation qui a toujours su relever ses défis, sans ostentation mais avec détermination, principes que mon père avait fait siens.

Vive notre unité dans une Europe rassemblée ! Vive le Luxembourg !